

Il sourit, mais d'un sourire amer et plein de signification, que la frêle jeune femme heureusement ne put voir, grâce aux acacias qui projetaient leur ombre sur son mari, car ce sourire l'auraient poursuivie longtemps après.

—Eh ! bien, il est à espérer qu'il n'en sera pas ainsi ; mais tu n'as qu'une bien petite idée des déboires de la vie, jeune fille : ta barque, jusqu'ici, n'a vogué que sur les eaux tranquilles d'une mer calme ; mais elle pourrait bien rencontrer des écueils et des tempêtes tels, que tu n'en as jamais rêvées de semblables. . . . Te proposes-tu de revenir à la ville prochainement ?

—Non, je n'irai pas tant que je pourrai m'en dispenser : j'y ai trop souffert durant ma dernière promenade. Ici, je mène une vie aussi tranquille, aussi retirée, que vous puissiez le désirer : je sors rarement, ne reçois que peu de visites et suis presque toujours avec ma gouvernante. Croyez-moi, pour notre repos mutuel, il vaut mieux que vous me laissiez la paix : que cette visite, Audley, soit votre dernière.

—Elle va l'être certainement, car la réception que tu viens de me faire n'est pas de nature à m'encourager à la renouveler ; mais je ne fais aucune promesse imprudente, dans le cas où je serais tenté de manquer à ma parole.

—Silence ! s'écria tout à coup Antoinette en pressant fortement le bras de son mari. Mon père est arrivé : n'entendez-vous pas les voix, le bruit ?

Un moment après, des lumières brillaient aux fenêtres du salon, et la voix de M. de Mirecourt qui appelait sa fille, se faisait entendre.

—Oh ! nous allons être découverts : il vient de ce côté-ci, —dit la jeune femme, saisie de terreur.